

tiabilité du doute. Quelle puissance d'émotions dans ces mystères infinis, qui répondent si bien à l'infini de la pensée. ! — Vous figurez-vous, Monsieur, l'extase de ces hommes, quand il fallait révéler au peuple croyant les touchants épisodes de la vie du Christ? L'art appelé à cette grave mission devenait presque un sacerdoce. L'artiste, retiré en son ame comme dans une cellule mystique, se détachait des intérêts de la terre, insensible aux entraînements de la vanité et de la richesse, s'élevant au ciel par la contemplation, et retombant dans le sanctuaire de l'art, comme le cénobite dans la prière. Aussi, voyez quelle diversité dans l'unité! quelle grandeur dans les œuvres! quelle variété dans la forme et quelle rectitude dans la pensée! — Les mêmes scènes, les mêmes sujets présentés sous des aspects si divers, dissemblables de conception, n'empruntant rien l'un à l'autre dans ce qui est la part du mécanisme et de l'esprit humain, mais tous inspirés à un foyer unique, enfants du même cœur par l'expression la plus vraie du sentiment chrétien!

Ce sentiment religieux, type de l'ancienne école italienne, qu'on retrouve permanent et universel, depuis le premier jusqu'au dernier de ses peintres, fut, on peut le dire, la cause active du développement de la science. C'est qu'un sentiment profond porte en lui-même la force de sa révélation; alors l'humble paysan devient poète, l'ouvrier obscur, tourmenté par de mystérieuses mélodies, devine la science des accords; le pâtre ignorant, sous l'empire des visions célestes, découvre des couleurs et des moyens inconnus. — D'ailleurs par l'identité de croyance et de foi, la tradition de l'art se perpétuait dans l'avenir, ainsi que se conservent dans le sanctuaire du temple la sainteté du culte et la pureté du dogme.

Je ne veux point dire par là, monsieur, que les arts ne puissent grandir sous un autre soleil que celui de la foi chrétienne; seulement je pense qu'une foi quelconque, qu'une foi en quelque chose est nécessaire pour vivifier et mettre en exercice le sentiment moral de notre être. Sans elle, point